

TOP GIRLS

CARYL CHURCHILL

DEUG DOEN GROUP



« Je suis née d'une côte. Est-ce que ça ne parle pas un peu pour moi ? Je bricole, mais je ne fais rien dans la continuité. Bientôt, j'aurai retrouvé une belle silhouette. Le nouveau-né sera-t-il fait de la même matière que celle dont je suis faite, moi, le pauvre enfant, qu'en dis-tu, Benno ? Que c'est gentil de la part du petit Jésus ! Qu'il est chic avec moi ! Bien sûr, il m'a créée limitée, mais dans sa bonté il me laisse quand même parfois regarder au-delà, plus loin que moi. J'espère que le docteur va bientôt venir pour parachever ton oeuvre. Mettre la touche finale. Mais comment je m'appelle au fait ? J'oublie tout le temps.»

Elfriede Jelinek
Maladie ou femmes modernes



Mise en scène Aurélie Van Den Daele
Scénographie Antoine Milian
Lumières Julien Dubuc
Son Sigrid Carré le Coindre
Costumes Laetitia Letourneau
Avec Julie André, Jeanne Arènes, Aurore
Erguy, Sol Espeche, Julie Le Lagadec
et Marie Quiquempois
Conception visuelle Marjolaine Moulin



Un spectacle créé dans le cadre de la « Carte Blanche à la jeune création » de l'Espace Icare d'Issy les Moulineaux, Avec l'aide à la diffusion d'ARCADI Ile de France, avec l'aide d'ARCADI dans le cadre des Plateaux Solidaires, avec l'aide de l'Espace Icare, de l'Aides Paris Jeunes Talents, des Ateliers Francoeur, avec le soutien de la Communauté d'agglomération de Saint Quentin en Yvelines et de la Ferme de Bel Ebat.

Spectacle finaliste du Prix Paris Jeunes Talents 2010.

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté..



LA PIÈCE

UNE PEINTURE DE FEMMES

Retour aux sources d'un bouleversement. Dans les années 80, sous le règne de Margaret Thatcher.

Dans un système libéral à l'occidental.

Trois temporalités, trois chemins et des dizaines de femmes pour peindre les débuts d'un féminisme sclérosant et absurde et raconter l'incommunicabilité et le déterminisme.

Trois petits tours et puis s'en vont... à leur destins. A l'histoire qui est en marche.

Un samedi soir. Dîner de fête.

Marlène, personnalité de caractère nouvellement investie d'un poste à responsabilités célèbre sa promotion, entourée de grandes figures féminines de l'Histoire.

Un repas orgiaque, onirique, cruel, baroque, orgasmique. Où l'on bouffe et l'on parle et l'on se saoule et l'on parle, et on se remplit et on hurle à la vie, à son absurde condition, à la mort, à l'identité, au genre et aux hommes.

Dans une immense cacophonie délirante, vont se mêler les épopées d'Isabella Bird (1831-1904) voyageuse de l'ère victorienne, les réflexions de Dame Nijo (née en 1258) sur ses droits de courtisane de l'Empereur et sa condition de nonne bouddhiste, sur le travestissement de La Papesse Jeanne entre 854 et 856, de la révolte de Dulle Gret, sujet d'un tableau de Bruegel, et de l'asservissement de la douce Griselda, héroïne d'un conte de Chaucer.

Un Lundi Matin. Dans les locaux d'une agence de placement au féminisme vengeur. Le quotidien de Marlène et de ses collègues. Qui recrutent, scrutent et décortiquent. L'âme humaine et les velléités d'ascension sociale comme les aspirations familiales.

Un dimanche soir. Un an plus tôt.

Dans une banlieue paumée de l'Angleterre ouvrière où l'imaginaire est sclérosé. La confrontation de Marlène avec sa sœur Joyce, et sa fille Angie qui tentent d'exister et de survivre dans un paysage désespérément immobile.

Trois temps pour reconstituer la petite histoire, celle d'une jeune femme prête à tout pour effacer ses origines, et pour comprendre la Grande, celle d'un monde en profonde mutation sociale et politique.

NOTE D'INTENTION

Top Girls est une pièce musicale : dans la rythmique qu'elle installe, dans la symphonie de la parole qu'elle propose : crescendos hystériques et adagios réfléchis, mais aussi dans la partition du mouvement qu'elle dessine au travers d'une chronologie déstructurée...

De cette partition, se dégage trois mouvements musicaux, différents, singuliers qui se jouent dans un même décor mouvant, avec des actrices polymorphes.

A eux trois, ils forment un tout : la petite histoire, celle du destin de Marlène, figure de proue d'un féminisme vengeur, et la grande, la plongée dans un monde qui bascule. Que nous racontons pour mieux crier notre refus de l'émergence de l'Individu comme unique modèle de survie.

Mouvement 1 : Les voix du spectral : un sur-réalisme baroque pour raconter l'universel

Ouverture : C'est le destin de Marlène, femme libre, libérée et libérale...

A la table de sa promotion, un soir de célébration, avec l'énergie d'une cacophonie joyeuse dont on ne peut pas tout entendre, avec le faste d'une scène orgiaque, des femmes, parlent, mangent, boivent et rient et piaillent. Un mouvement musical enlevé, joyeux, baroque, foisonnant.

Mais à la « Cène » du banquet, attablées avec Marlène ce sont des figures historiques, des fantômes-fantasmes, des femmes iconoclastes qui dînent. Mortes. Déjà dans l'Histoire. Petit à petit, les fiers destins racontés haut et fort, alcool aidant, cèdent la place aux aveux de faiblesse sur le prix à payer pour être une femme libre. Les éclats de rire laissent le champ libre aux monstrueux visages de ces femmes, en déficit de maternité, en quête d'idéaux ravageurs...

Un mouvement musical decrescendo ou les mots de ces « héroïnes » sonnent comme des échos à la vie de Marlène : sœur, enfant, travestissement, bébé, accomplissement...

Pour lire la pièce à l'aune de cette scène, celle de l'universelle question du déterminisme et de la liberté.

Mouvement 2 : Une partition de l'action, « plus vite, plus haut, plus fort »

Dans l'Angleterre des années 80, dans une agence de placement, au féminisme vengeur que nous avons voulu construite en open-space identique et effrayant. Sur un tempo presto, dans des espaces que les actrices font et défont, des working girls pugnaces, reproduisent les mécanismes de domination masculine qu'elle dénonce, en menant une politique libérale et capitaliste dans leurs entretiens d'embauche.

Comme une vertigineuse mise en abîme d'un monde schizophrénique où l'entreprise nous aspire, on vacille de personnage en personnage, les espaces dépassent et engloutissent les protagonistes, laissant découvrir un monde en profonde mutation sociale et politique.

Mouvement 3 : Soudain l'immobilisme: une parenté avec le réalisme social

Dans la même Angleterre, mais dans sa campagne profonde, l'histoire, la petite réapparaît.

Celle d'une tragédie familiale, celle d'une parole étouffée, d'un mensonge, dans laquelle le spectateur est propulsé, presque comme un voyeur.

Dans la cuisine ou dans l'arrière-cour d'une maison sans avenir, des femmes s'opposent : adolescentes en mal de rêves, ou sœurs liées par le poids du secret, avec la seule force de la parole, elles questionnent le pouvoir des mots et la force des silences.

L'action s'est arrêtée, « il n'y a pas grand-chose par ici »... si ce n'est les mots, leur violence, les accords majeurs qu'elles jouent pour se blesser et le conflit idéologique puissant qui divise l'Angleterre en deux visions du monde : ceux qui comme Margaret Thatcher choisiront de s'en sortir et les autres.

CARYL CHURCHILL

Caryl Churchill apparaît comme une dramaturge exemplaire de l'évolution des arts de la scène britannique dans la seconde moitié du vingtième siècle.

Ceci pour deux raisons principales : en premier lieu parce qu'il s'agit d'une femme qui débute dans l'écriture dramatique en un temps où les auteurs dramatiques féminins sont encore peu nombreux. Ensuite parce qu'auteur heureux, elle connaît

relativement rapidement un succès tant national qu'international.

Son écriture porte témoignage d'une conception d'un spectacle théâtral festif, en prise directe avec cet engagement sociopolitique affirmé qui sait pourtant retrouver l'héritage culturel commun, fractionné, d'un occident aux multiples facettes.

Caryl Churchill s'inscrit dans un théâtre engagé, féminin, préoccupé des profondes mutations sociales et politiques qui affectent la Grande-Bretagne de l'après guerre.

Avec son écriture dramatique peu commune, elle fait preuve d'une approche résolument féminine qui brosse un tableau sans complaisance d'un monde gâté par la violence ou la corruption, aux valeurs masculines, où le pouvoir des femmes demeure dérisoire, où les opprimés sont légion.

Son écriture adopte ce qu'elle appelle «a feminist position», c'est-à-dire le point de vue d'une

femme traitant de sujets qui intéressent d'abord les femmes mais qui ne sauraient laisser les hommes indifférents dans la mesure où l'actualité contribue à les promouvoir.

Avec une pièce comme *Top Girls*, écrite en 1982, le théâtre churchillien de l'engagement se fait plus précis. Les considérations de genre qui lui ont longtemps tenus à cœur, partagent le devant de la scène avec l'expression d'une conscience sociale et politique qui domine aussi le théâtre de ses confrères.

Les oeuvres de Caryl Churchill se penchent sur le statut de la femme dans la société moderne, mais sans naturalisme. Au contraire, elles font preuve d'un goût pour l'innovation dramaturgique post-brechtienne.

Caryl Churchill mène une réflexion sur l'Histoire en abordant des pages peu glorieuses du passé britannique (procès de sorcières, colonialisme) et dénonce toutes les ségrégations, selon le sexe, la race ou la classe sociale.

EXTRAIT

La réplique d'un personnage suit en général immédiatement celle qui la précède, mais :

1. Lorsqu'un personnage commence à parler avant que celui qui le précède ait fini, le point d'interruption est marqué du signe/.

Exemple :

ISABELLA. C'est l'Empereur du Japon ? / Moi, j'ai rencontré l'Empereur du Maroc.

NIJO. En fait, c'était l'ex-Empereur.

2. Un personnage peut parfois parler tout le temps de la réplique d'un autre personnage.

Exemple :

ISABELLA. A quarante ans, je croyais que ma vie était finie. / Oh, j'étais

NIJO. Je n'ai pas dit que j'ai ressenti ça pendant vingt ans. Pas à chaque instant.

ISABELLA. Dans un état pitoyable. On m'a envoyée faire une croisière pour me rétablir et je me suis sentie encore plus mal. Douleurs dans les os, fourmillements dans les mains...

*3. Parfois une réplique en suit une autre qui ne la précède pas immédiatement mais se trouve plus avant et l'enchaînement est marqué par le signe *.*

JOYCE. Et les hommes ?

MARLENE. Oh, des hommes il y en a toujours.

JOYCE. Personne en particulier.

MARLENE. Il y a des mecs qui aiment avoir une femme de tête au bras. Ça prouve qu'ils ont quelque chose dans le froc. Mais ils ne supportent pas le quotidien. Ils attendent de moi que je devienne la petite femme soumise. Ou bien alors je suis vraiment un monstre.

JOYCE. Qui a besoin d'eux ?

MARLENE. Qui a besoin d'eux ? Et bien, moi. Mais c'est plus les aventures, dont j'ai besoin.

Alors, en route pour les couchers de soleil. Je crois que les années quatre-vingt vont être fabuleuses.

JOYCE. Pour qui ?

MARLENE. Pour moi / J'ai l'impression que j'irai toujours de plus en plus haut.

JOYCE. Oh, pour toi, oui. Je suis sûre que oui.

MARLENE. Et pour le pays aussi, d'ailleurs. L'économie va être remise sur pieds et hop ! C'est une dure, Maggie. Moi je lui offrirais une place tout de suite / Elle n'a qu'à tenir bon. Il faut

JOYCE. Tu as voté pour eux, alors ?

MARLENE. Que ce pays cesse de gémir / Ce n'est pas bête le monétarisme.

JOYCE. Bois ton thé, et tais-toi, mon petit.

MARLENE. Il faut du temps et de la détermination. Assez d'épanchements / Et

JOYCE. Et bien moi je trouve que c'est des beaux salauds.

MARLENE. Qui va mener tout ça ? La première femme Premier Ministre. Terrífico. Génial.

Et en avant / Tu dois bien l'admettre. Evidemment que je vote pour elle.

JOYCE. Ça sert à quoi que ce soit la première femme si c'est elle ? J'imagine que tu aurais aimé Hitler si ç'avait été une femme ? Madame Hitler. Elle a fait plein de choses Hitlerina. /

La grande aventure.

MARLENE. Alors, les patrons piétinent toujours les ouvriers ? Tu es toujours le petit perroquet de papa ? Tu n'as donc pas appris à penser par toi-même ? Moi je crois à l'individu. Regarde-moi.

JOYCE. C'est ce que je fais.

LES COSTUMES

Top Girls, c'est la multitude, le foisonnement... De la scène d'ouverture où des figures féminines de toutes les époques surgissent de l'Histoire, d'un tableau de Bruegel, d'un conte de Chaucer ou de légendes populaires à l'Angleterre des années 80 de Margaret Thatcher, peuplée de working girl le champ d'exploration est vaste.

Dans la première partie du spectacle constituée par la scène du dîner, où des figures féminines du passé, réelles ou fantasmées, se retrouvent à la table d'un restaurant, nous avons effectué un travail documentaire appuyé pour proposer « des costumes historisés » c'est-à-dire des costumes issus d'une époque permettent de donner corps à des personnages et de poser le statut du spectral qui plane sur cette scène, tout en nous laissant la liberté de les réinterpréter.

Nous ne sommes donc pas dans des reproductions strictement identiques des costumes, mais dans des codes qui dressent une esthétique qui lie ces femmes entre elles. Chacune d'elle dans son costume a une très forte contrainte qui raconte le carcan social et les obligations, pour poser le postulat de l'enfermement, contre lequel elles luttent tout au long de leur vie.

Dans la seconde partie du spectacle, nous avons opté pour des costumes résolument années 80 qui racontent en eux-mêmes des codes de société : des tailleurs avec des épauettes qui dessinent des carrures masculines dans une silhouette féminine, des tee-shirts avec des idoles de l'époque, des couleurs qui racontent l'envie de se montrer, d'exister, et quelques vestiges du temps d'avant pour ces personnages qui se figent dans leur existence.

Laetitia Letourneau

LA SCÉNOGRAPHIE

«Ce qui éveille mon attention dans *Top Girls* ce sont les différents lieux évoqués, les basculements et correspondances possibles entre ceux-ci, malgré la diversité de tableaux, allant de l'onirisme baroque au réalisme sordide. Autant de découpages géographiques et temporels complexes qui sont pour le scénographe des pistes de développement spatiales et esthétiques ouvrants à des possibilités plastiques comme on peut rarement en espérer.

Le décor, est également le reflet du personnage central de la pièce qu'incarne Marlène, un espace mental changeant, où se mêlent apparences et faux semblants, facette lisse de la réussite et réalité glauque. L'espace scénique est à cette image, une structure de base neutre et abstraite, propice au développement polymorphe des différents tableaux, capable d'être habité par la violence organique, la prolifération onirique baroque, ou la rationalisation glaciale.

J'envisage une esthétique générale dépouillée, aseptisée, dont la froideur et la désincarnation sont à l'image du monde du travail esquissé dans la pièce, et plus généralement de l'univers sombre et subversif qui s'en dégage.

Ayant pour volonté de créer un environnement étrange et synthétique, la diversité des tableaux traversés par la dramaturgie est ici matérialisée par des agencements de «modules», sortes de panneaux laqués noir, qui forment les bases formelles de la scénographie.

Le fait de créer et d'arranger ces éléments selon différentes configurations permet de structurer différents espaces : endroit étrange, théâtre dans le théâtre pour la première scène du dîner, microarchitecture en open-space pour les bureaux de l'agence «*Top Girls*», configuration intimiste plus resserrée, voir étriquée chez Joyce...

La plasticité même des éléments (en vinyle noir semi-réfléchissant suivant la façon dont l'ensemble est modelé par la lumière) provoque des jeux de reflets, de dédoublement, de fragmentation, de révélation...

Ce dispositif synthétisant des interrogations sur l'identité, l'image de soi et celle des autres, la responsabilité... autant de problématiques fondamentales abordées par la pièce, et qui questionne l'identité féminine en lutte, en perpétuelle détermination.»

L'ÉQUIPE

Aurélie VAN DEN DAELE/ LA MISE EN SCÈNE

Après une formation de comédienne au Conservatoire national de région de Clermont-Ferrand, puis au Magasin à Malakoff, elle suit des stages avec Antoine Caubet au théâtre de l'Aquarium, avec Jean-Claude Cotillard à la ferme de Trielle, et avec Patrice Bigel à l'Usine Hollander.

Peu à peu s'impose comme une évidence le désir de se consacrer exclusivement à la mise en scène. En 2011, elle intègre la promotion de formation continue à la mise en scène du CNSAD, Conservatoire National supérieur d'art dramatique de Paris.

Au sein du Deug Doen Group, elle crée en 2010 *Top Girls* de Caryl Churchill, en « Carte blanche à la jeune création » à l'Espace Icare d'Issy les Moulineaux, finaliste du prix Paris jeunes talents en 2010. Le spectacle est repris en 2011-2012 notamment à la Ferme de bel Ebat à Guyancourt, dans le cadre d'une résidence territoriale et du soutien de la communauté d'agglomération de Saint-Quentin en Yvelines.

Le spectacle sera repris au Théâtre de l'Atalante au début de la saison 2013.

Au printemps 2012, elle présente deux maquettes de projet dont l'axe central est la monstruosité :

3X Anna B. au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie, dans le cadre d'une résidence de répétitions, prémises d'un projet autour de *Cris et chuchotements* d'après Ingmar Bergman.

Peggy Pickit voit la face de Dieu de Roland Schimmelpfennig, dans le cadre des présentations des petites formes de fin d'études du CNSAD.

Ces deux projets seront créés durant la saison 2013-2014, à la Ferme de Bel Ebat à Guyancourt et à la Ferme du Mousseau à Elancourt.

A l'été 2011, elle met en scène *Nîmes dévoilée*, visite théâtralisée de la ville pour la compagnie la Cabane. Le projet sera repris lors de l'été 2012.

En 2009, elle propose une maquette de *La femme comme champ de bataille*, de Matéi Visniec au centre culturel de Volvic dans la cadre d'une Carte Blanche.

Sa première mise en scène, *LukaLila* de Suzie Bastien est créée en résidence à la fabrique du Vélodrome de la Rochelle, puis repris au centre culturel canadien de Paris.

Elle assiste le metteur en scène Quentin Defalt pour les spectacles *Lancelot, le chevalier de Merlin* de Gaëtan Peau et pour *Contes*, d'après Andersen et de Grimm, joué au Théâtre de la Porte Saint-Martin et en tournée.

Elle assiste aux répétitions du Théâtre de l'Aquarium pour deux créations : *Le Roi s'amuse*, de Victor Hugo, m.e.s François Rancillac, et *Un Marie-Salope*, Odyssée pour rafiote Ciel Terre Mer de Jean-Paul Quéinnec, m.e.s Antoine Caubet.

A l'automne 2013, elle assistera Antoine Caubet pour la création d'*Oedipe-Roi* de Sophocle à la Scène Nationale de Cergy-Pontoise et au Théâtre de l'Aquarium à la Caroucherie de Vincennes.

Elle travaille avec la compagnie Les tireurs de langue dans le cadre du Printemps des poètes et effectue des BIP, brigades d'intervention poétique dans différents lieux d'Ile de France.

En tant qu'intervenante théâtre, elle travaille avec des nombreux groupes d'enfants, d'adolescents et d'adultes notamment autour des thématiques de l'identité et du déterminisme sur les territoires du 92, du 78 et du 94.

Elle met en scène *Oh quand les saints* de Roland Nadaus, commande de la Ferme de Bel Ebat et de la communauté d'agglomération de Saint Quentin en Yvelines, dans le cadre des 40ans de l'agglomération.

Antoine MILIAN/ LA SCENOGRAPHIE

Après des études aux Beaux-Arts d'Orléans, Antoine Milian s'engage sur la double voie de scénographe et de plasticien. En plus de son travail personnel de créateur, et de sa participation à divers manifestations artistiques ou il réalise des installations in-situ, à des expositions personnelles ou au sein de collectifs artistiques en France et à l'étranger, il collabore avec de nombreuses compagnies comme scénographe.

Avec Aurélie Van Den Daele et le DEUG DOEN GROUP, il travaille sur une maquette autour de *La femme Comme champ de Bataille* de Matéi Visniec, et *Top Girls* de Caryl Churchill. Il travaillera sur les prochains projets du diptyque qui sera créé en 2014.

Il travaille entre autre sur les féeries baroques *La Belle et la Bête* et *Le Ballet des Fées de la Forêt de Saint Germain*, m.e.s par Cécile Roussat et Julien Lubek, mais également sur *Grand'Peur et Misère du troisième Reich* de Bertold Brecht, m.e.s par Myriam Zwingel ; il collabore régulièrement avec le Studio Théâtre d'Asnières, et scénographie plusieurs spectacles, *L'Île des esclaves* et *Les Acteurs de Bonne Foi* de Marivaux, m.e.s par Jean Louis Martin Barbaz, *Un Bon Petit Diable* d'après la Comtesse de Ségur (m.e.s. Yveline Hamon), *La Bande du Tabou*, cabaret du collectif Les Brigades du Flore, et *Il n'y a plus d'après, il n'y a qu'aujourd'hui*, cabaret m.e.s par Hyveline Hamont,

Il réalise aussi la création de masques et marionnettes pour le Shlemil Théâtre et pour le Théâtre de l'Étoile Bleue, notamment pour une adaptation de *l'Arrache Cœur* de Boris Vian, mis en scène par Eric Bertrand. Il travaille pour d'autres compagnies pour lesquels il conçoit et réalise les décors, notamment sur *8 Femmes*, adapté et m.e.s par Valérie Bral, *Cyrano de Bergerac* m.e.s par Richard Arselin, *La Conversation* de Bolzano d'après Sándor Marai, m.e.s par Jean Louis Thamin, *Néo*, un spectacle pour enfants créé par la compagnie Estosha, mais aussi pour des festivals comme l'A.R.I.A. en Corse, la cérémonie des Marius, manifestation récompensant les meilleurs spectacles musicaux, ou encore pour le Festival du Film Jules Verne au Grand Rex.

Il participe également à plusieurs productions audiovisuelles en tant que chef décorateur, et crée les univers visuels de nombreux clips musicaux.

Julien DUBUC / LA LUMIÈRE

Après deux années au Grim Edif (École Supérieure des Techniques du Spectacle) où il obtient un diplôme de Régisseur Lumière, Julien Dubuc intègre le département Réalisation Lumière de L'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) dont il ressort diplômé en 2011.

Alliant des compétences à la fois artistiques et techniques, il participe à différents projets de création notamment à Lyon avec la compagnie Ubris (Julie Tarnat/Charly Marty), le collectif des 7 soeurs (Catherine Hargreaves/Blancine Pinon/ Yann Lheureux), Mathias Langhoff (dans le cadre du fin de cursus ENSATT) mais aussi à Agen avec le théâtre du Jour et la compagnie Pierre Debauche (Alan Boone/Vincent Poirier).

Plus récemment il travaille à Paris avec la Cotillard compagnie (Jean-Claude Cotillard), mais aussi la compagnie Sambre de Carole Thibaut pour *L'enfant*, drame rural qui est créé au Théâtre de la Tempête en Septembre 2012.

Avec le Deug Doen Group, il reprend les lumières de *Top Girls* de Caryl Churchill qui sera repris en février 2013 au Théâtre de l'Escale à Levallois-Perret, puis au théâtre de l'Atalante en septembre-octobre 2013.

Il crée les lumières de *Peggy Pickit voit la face de dieu* de Roland Schimmelpfennig, dont la maquette a été présentée au CNSAD en mai 2012, et celles de *3X Anna B.* au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie, première étape du projet *Cris et Chuchotements*.

Ces deux projets seront créés à la Ferme du Mousseau et à la ferme de bel Ebat durant la saison 2013-2014.

Il a également créé les lumières de *Oh quand les Saints*, commande de la Ferme de Bel Ebat et de la communauté d'agglomération de Saint-Quentin en Yvelines.

Il est le co-fondateur du collectif InVivo avec Chloé Dumas et Samuel Sérandour, groupe à la fois porteur de projets artistiques hybrides (théâtre/danse/arts immersifs et numériques) mais aussi partenaire d'autres artistes pour leur création technique. C'est d'ailleurs aux croisements de la lumière et de la vidéo qu'il entrevoit aujourd'hui sa pratique pour ses futurs projets/ collaborations.

Sigrid CARRE LECOINDRE/LE SON

Pianiste de formation, Sigrid Carré Lecoindre suit une licence « Arts du spectacle » à l'université François Rabelais et décroche parallèlement son Diplôme de Fin d'Études en formation musicale au Conservatoire National de Région Francis Poulenc de Tours en 2005.

Après avoir participé à divers stages et ateliers (écriture avec Tanguy Viel, travail vocal avec Jean Nirouet et Sophie Hervé ; mise en scène avec Gilles Bouillon...), elle reprend un Master de recherche à l'Institut d'Études Théâtrales de Paris et obtient son DEA de dramaturgie contemporaine en 2010.

Soucieuse de multiplier les expériences, Sigrid Carré Lecoindre reçoit

l'enseignement d'autres instruments (saxophone, violon, flûte traversière, scie musicale...) et développe progressivement un travail personnel d'écriture musicale.

En 2008, elle signe la bande originale du spectacle *23° Nord/68° Est* ou autres fantaisies palmées du collectif Système Paprika. Elle participe par ailleurs à la composition et à l'interprétation de la BO du court métrage d'animation *Carpates Express* de Maéva Viricel et Doris Bachelier en 2010; elle réalise la conception sonore de *La Parade des Monstres* (création 2010 du Système Paprika) ainsi que la composition musicale d'*Une Belle Journée* de Noëlle Renaude mis en scène par Lena Paugam (Cartes blanches du CNSAD de Paris, octobre 2010).

En 2011-2012, elle conçoit les dramaturgies sonores de *Là-bas c'est bien aussi* (Mise en scène, Sol Espeche) et de *Top Girls* (Mise en scène, Aurélie Van Den Daele) pour les 8e et 9e éditions du « Festival Au féminin » (Lavoir Moderne Parisien).

Marjolaine MOULIN/ CONCEPTION VISUELLE

Débutant sa formation à l'École des Beaux-Arts de Saint-Etienne, elle poursuit son parcours à la faculté d'Arts Plastiques et Sciences de l'Art de Paris. Elle obtient un master recherche en arts plastiques, et le Certificat d'Appétit au Professorat du Second Degré.

Elle est actuellement enseignante en arts plastiques dans le second degré.

Julie ANDRÉ/ DAME NIJO/WIN

De conservatoires à l'École du Rond-Point, Julie se forme à la danse et au théâtre. Dans la compagnie du Studio Théâtre d'Asnières, elle est dirigée par Jean-Louis Martin Barbaz, Hervé Van der Meulen et Jean Marc Hoolbecq, dans, entre autres, *La Cuisine de Wesker*, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux et *Le chien du jardinier* de Lope de Vega. Elle enchaîne avec *Chacun son dû* et *Tête de mur*, deux créations de Catherine Verlaguet. Elle joue aussi dans *La douleur de la Cartographe* de Chris Lee, mis en scène par Camille Chamoux, et dans *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dargerman, mis en scène par Jean-Claude Amyl. Elle interprète le rôle d'Anna Petrovna dans *Ivanov*, mis en scène par Philippe Adrien. Elle joue dans *Derniers remords avant l'oubli* de Lagarce et dans *La Noce* de Brecht, sous la direction de Julie Deliquet avec le Collectif In Vitro. Elle participe également au spectacle *Lancelot, chevalier de Merlin*, création de Quentin Defalt, à *L'œuf et la poule*, une création mise en scène par Bénédicte Guichardon, et à *L'Oiseau bleu revisité*, une création du Collectif 4 ailes, mise en scène par Michaël Dussotoy.

Jeanne ARÈNES/

ISABELLA BIRD/JEANINE/NELL

Parallèlement au cours Florent, Jeanne Arènes se forme auprès de Philippe Hottier, et ne cessera de se former par stage auprès de notamment, Philippe Peyran-Lacroix, Antoine Caubet au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie ...

Elle commence par jouer sous la direction de Jean-Charles Mouveaux dans *Juste la fin du monde* et *Retour à la citadelle* de Jean-Luc Lagarce à Paris puis en tournée (CDN)

Par la suite elle jouera *VASSA 1910* de M.Gorki, m.e.s Gilberte Tsai au CDN de Montreuil puis en tournée.

Elle travaille comme actrice sur différents projets avec la compagnie Elle fait parler d'elle, et fera la co-mise en scène avec Philippe Peyran-Lacroix de *Psycholove*.

Elle rejoint pour le festival off d'Avignon 2012 l'équipe de Eves, un spectacle de Chloé Ponce Voiron.

Le corps étant prépondérant dans sa manière d'envisager son travail d'actrice, elle s'emploie à toutes sortes de sports et de training, tel que danse, yoga, sport de combat...

Elle est actuellement en tournée de *Masques & Nez* un spectacle atypique mes par Igor Mendjiski, qui a joué au Studio des Champs-Élysées, au théâtre Michel, au théâtre des Béliers à Avignon et au Théâtre des 13 vents à Montpellier...

Elle tourne également dans différents court-métrages.

Aurore ERGUY/ GRISELDA-ANGIE

Après une formation à l'École Claude Mathieu et des workshops dans les centres dramatiques nationaux français (Stage au CDN de Sartrouville dirigé par Laurent Fréchuret, François Cervantès et Catherine Germain sur le thème de Médée et un stage dirigé par Arnaud Meunier au CDN de Dijon La musicalité du texte dans le théâtre de Jon Fosse et d'Oriza Hirata), elle travaille trois ans avec le théâtre du voyageur sur *Le Maître et Marguerite* adapté de Boulgakov et avec la compagnie Stanley Zacchi pour la création *Shakespeare Circus*.

Au sein du Deug Doen Group, elle joue dans *Top Girls* mis en scène par Aurélie Van den Daele à la Ferme de Bel Ebat de Guyancourt, au Lavoir moderne parisien dans le cadre du Festival au Féminin, au Théâtre de la Girandole à Montreuil et à l'Espace Icare d'Issy les Moulineaux.

Elle a joué dans *3X Anna B.* présentée au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie en avril 2012. Cette maquette de travail constituait une première étape d'un cycle de travail sur la monstruosité, qui s'articulera autour de deux projets, *Cris* et *Chuchotements* de Bergman et *Peggy Pickit voit la face de Dieu* de Roland Schimmelpfennig.

Parallèlement, avec sa compagnie *La Cabane*, elle décide un temps de s'exporter hors les murs. Ces trois dernières années c'est donc dans les forêts, les jardins, les musées, les châteaux, les gares désaffectées ou encore la rue qu'elle joue un répertoire hétéroclite. Envisageant le théâtre comme un laboratoire d'expérimentation où l'écriture serait le fondement du geste artistique, elle travaille exclusivement avec des auteurs contemporains vivants : Noémie Rouvet, Martial DeBriffe, Thomas Ferrand, Chantal Mélior et Damien MacDonald.

Dans ce cadre, avec sa compagnie *La Cabane*, elle conçoit et joue dans le projet *Nîmes dévoilée*, commande des Affaires culturelles de la ville de Nîmes qui tourne lors de l'été 2011 et 2012.

Elle a joué dans *Hinterland* de Virginie Barreteau, mes Alain Batis, en tournée et au Théâtre de l'Épée de Bois.

Elle travaille également dans l'audiovisuel et tourne une série télévisée en Italie et travaille avec le collectif *Jitterbug production*.

Sol ESPECHE/MARLENE

Formée à l'École du Studio d'Asnières (Jean-Louis Martin-Barbaz), Sol Espeche intègre le CFA des comédiens (Hervé Van Der Meulen). Grâce à sa formation au CFA, Sol est engagée par Paul Desveaux sur *L'Orage* d'Ostrowski, Pauline Bureau pour *Le Cabaret de Quat'Sous* d'après Brecht, Jean-Louis Martin-Barbaz pour *La Cerisaie* de Tchekhov, *Le Dépit Amoureux* de Molière..., Hervé Van Der Meulen *Les Mamelles de Tirésias* d'Apollinaire et Poulenc, Yveline Hamon Cabaret Saint-Germain-des-prés, écriture collective...

Cet été, elle a fait partie du stage « la nouvelle Ecole des Maîtres » avec Rafael Spregelburd en Italie, au Portugal et en Belgique.

Au sein du deug Doen group, elle intègre la distribution de *Top Girls* de Caryl Churchill qui joue à la Ferme de Bel Ebat, au Lavoir moderne parisien dans le cadre du festival au Féminin, et au Théâtre de la Girandole à Montreuil.

Elle joue dans la petite forme de fin d'études de la formation à la mise en scène au CNSAD de *Peggy Pickit voit la face de Dieu* en mai 2012.

Ce spectacle sera repris durant la saison 2013-2014 à la Ferme de Bel Ebat à Guyancourt.

Parallèlement, Sol est engagée par Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier pour jouer dans *L'Entêtement* de Rafael Spregelburd au Festival In d'Avignon et en tournée dans toute la France, et à Paris au TGP, à la Mac de Créteil.

Suite à cela, Marcial Di Fonzo Bo lui propose de l'assister dans une nouvelle pièce de Rafael Spregelburd : *Lucide*, joué à l'hiver 2012 au Théâtre Marigny.

Elle travaille également avec Laëtitia Guédon dans plusieurs de ses mises en scène : *Barbe-Bleue, espoir des femmes* de Dea Loher, *Bintou* de Koffi Kwahulé, *Le Laboratoire Chorégraphique de Rupture Contemporaine des Gens* (écriture collective - Prix Paris Jeunes Talents 2010) qui sera repris au fracas, CDN de Montluçon et au studio d'Asnières.

Elle crée la pièce *Là-bas, c'est bien aussi* qu'elle co-écrit avec Pierre-Louis Gallo, qui sera programmé dans le Festival au Féminin, au Lavoir moderne parisien.

Julie LE LAGADEC/

PAPESSE JEANNE/KIT/SHONA

Formée au Studio Alain de Bock et à la Sorbonne Nouvelle où elle obtient une Licence en Arts du Spectacle option théâtre, elle travaille pour plusieurs compagnies et dans différentes pratiques (jeu, mise en scène, création lumière, enseignement de pratique théâtrale).

Elle s'investit dans le Deug Doen Group, où elle joue dans *Top Girls* de Caryl Churchill, m.e.s Aurélie Van den Daele à la Ferme de Bel Ebat de Guyancourt, au Lavoir moderne parisien dans le cadre du Festival au Féminin, au Théâtre de la Girandole à Montreuil et à l'Espace Icare d'Issy les Moulineaux.

Elle a joué dans *3X Anna B.* présentée au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie en avril 2012. Cette maquette de travail constituait une première étape d'un cycle de travail sur la monstruosité, qui s'articulera autour de deux projets, *Cris* et *Chuchotements* d'Ingmar Bergman et *Peggy Pickit voit la face de Dieu* de Roland Schimmpfennig.

Elle est également intervenante théâtre au sein du groupe pour différents ateliers.

Pour engager un théâtre populaire et favoriser le lien social, elle crée depuis 10 ans, avec Le Favier Théâtre, des projets de ville qui rassemblent sur scène des professionnels du spectacle, la population locale et les associations. Depuis 2000 elle a joué dans : *Ubu Roi* de Alfred Jarry, *Le Pédant Joué* de Cyrano de Bergerac, *Le Bourgeois Gentilhomme*, *La Jalousie du Barbouillé*, *Le Médecin Volant* de Molière, *L'Ile des Esclaves* de Marivaux, *Les Trois Mousquetaires* de Dumas, *le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et *La Visite de la Vieille Dame* de Dürrenmatt.

Elle a également travaillé pour Plexus Collectif dans le spectacle *Scoubidou, la poupée qui sait tout* de Pierre Gripari.

Elle donne des cours de théâtre pour la Compagnie du Proscenium à Saint-Fargeau-Ponthierry et pour Axa Sport-et-loisirs à Nanterre.

Marie QUIQUEMPOIS/

DULLE GREY-JOYCE--MME KIDD/ LOUISE

Comédienne formée en Martinique, elle joue dans *Contes* mes par Quentin Defalt (tournée 2010-2011), *La femme comme champ de bataille* de Matéi Visniec au centre culturel de Volvic, dans *Manteca* de Alberto Pedro Torriente, création collective de la compagnie Théâtre Corps Beaux au Pulsion Théâtre pour le festival off d'Avignon, au festival de théâtre de Roumanie, au TOMA (théâtre d'Outre Mer en Avignon) et au CMAC, Scène nationale de Martinique. Le spectacle reçoit le prix de la presse du Festival Avignon 2007.

Elle joue aussi dans *Suicidame*, écrit et mes par Yoshvani Médina, au CMAC, au TOMA pour le festival Avignon off et au Centre des Arts de Guadeloupe, dans *Les Monologues du Vagin* d'Eve Ensler, mes de Yoshvani Medina à l'Atrium puis à Madiana.

Elle travaille également dans l'audiovisuel : elle est l'actrice principale du court-métrage *Solange* par le collectif Martiniquais Pagod, a participé au film *Aliker* de Guy Deslauriers ainsi qu'à la série *Nos Enfants Chéris* de Benoit Cohen.

Elle a également été intervenante théâtre-forum en milieu scolaire en Martinique dans le cadre du réseau prévention sexualité.

Elle reprend le spectacle *Contes* la saison 2011 au Théâtre du Gymnase (tournées 2010-2011 et 2011-2012).

DEUG DOEN GROUP
9 RUE EDGAR POE
75019 PARIS

deugdoengroup@gmail.com
CONTACT : 0607298578
SIRET 501 970 180 00037

